

COURS DE PEDAGOGIE THÉORIQUE ET PRATIQUE

Gabriel Compayré

1897

Librairie classique Paul Delaplane

EXTRAIT :

PREMIERE PARTIE : PÉDAGOGIE THEORIQUE

LEÇON I

L'éducation en général

Origines du mot éducation. – L'éducation est le propre de l'homme. -- Y a-t-il une science de l'éducation - Éducation et pédagogie. La pédagogie et ses principes scientifiques. - Rapports de la pédagogie et de la psychologie. - Y a-t-il une psychologie de l'enfant - Rapports de la pédagogie avec d'autres sciences. - Diverses définitions de l'éducation. - Division de l'éducation : éducation physique, intellectuelle et morale. - Autre division fondée sur le but de l'éducation : éducation générale, éducation professionnelle. – L'éducation libérale. - Le principe de la nature. – Que faut-il entendre par la nature ? -Restrictions au principe de la nature. – L'éducation œuvre de liberté. – L'éducation œuvre d'autorité. - Puissance de l'éducation et ses limites. L'éducation et l'école. – L'éducation dans une république.

Origines du mot éducation.- « Éducation » est un mot relativement nouveau dans notre langue. Montaigne ne l'emploie qu'une fois, dans cette phrase souvent citée : « J'accuse toute violence en l'éducation d'une âme tendre qu'on dresse pour l'honneur et la liberté. »¹ D'habitude il emploie l'expression *d'institution des enfants*, d'où est venu le mot d'instituteur. Dans le même sens les auteurs du seizième siècle disaient volontiers nourriture, comme dans le proverbe bien connu : « Nourriture passe nature. »

Mais dès le dix-septième siècle « éducation » entre dans le langage courant pour désigner l'art d'élever les hommes.

L'éducation est le propre de l'homme. – C'est à l'homme en effet qu'il convient de réserver le beau mot d'éducation. Dressage suffit pour les animaux, et culture pour les plantes. L'homme seul est susceptible d'éducation, parce que, seul, il est apte à se gouverner lui-même, à devenir une personne morale. Un animal est par son instinct tout ce qu'il peut être, ou du moins tout ce qu'il a besoin d'être. Mais l'homme, pour se développer, ne peut se passer de la raison, de la réflexion, et comme à la naissance il ne possède pas lui-même ces qualités, c'est la raison des autres hommes qui l'élève.

Y a-t-il une science de l'éducation ? - Personne ne conteste plus aujourd'hui la possibilité d'une science de l'éducation. L'éducation elle-même est un art, une *habileté pratique*, qui suppose assurément autre chose que la connaissance de quelques règles apprises dans les livres, qui exige de l'expérience, des qualités morales, une certaine chaleur de cœur, une véritable inspiration de l'intelligence. L'éducation n'existe pas sans un éducateur, - pas plus que la poésie sans un poète, - c'est-à-dire sans une personne qui par ses qualités propres vivifie et applique les lois abstraites et mortes des traités d'éducation. Mais, de même que l'éloquence a ses règles, la rhétorique, de même que la poésie, a les siennes, la poétique ; de même encore, pour entrer dans un autre ordre d'idées, que la médecine, qui est un art, repose pourtant sur les théories des sciences médicales ; de même l'éducation, avant d'être un art aux mains des maîtres qui l'exercent, qui le fécondent par leur initiative, par leur dévouement, qui y mettent chacun l'empreinte de leur esprit et de leur cœur, l'éducation est une science que le philosophe déduit des lois générales de la nature humaine et que le professeur induit des résultats de son expérience.

Il y a donc une science de l'éducation, science pratique, appliquée, qui a désormais ses principes, ses lois, qui témoigne de sa vitalité par un grand nombre de publications, en France comme à l'étranger, et qui a aussi son nom, quoiqu'on hésite encore à le lui donner, la *Pédagogie*².

¹ Montaigne, *Essais*, I. II, c, VIII.

² Dans ces dernières années, différents cours d'éducation générale ont été ouverts dans nos Facultés de lettres : celui de M. Marion à la Sorbonne, de M. Dauriac à Montpellier, de M. Egger à Nancy, de M. Thamin à Lyon, de M. Espinas à Bordeaux. M. Espinas est le seul qui n'ait pas reculé devant le mot propre et qui ait intitulé, son cours : *Cours de pédagogie*, p.272.

Pédagogie et éducation. – C'est à tort que trop d'écrivains confondent encore la pédagogie et l'éducation. Il y a plus qu'une nuance entre ces deux termes. La pédagogie est, pour ainsi dire, la théorie de l'éducation, et l'éducation la pratique de la pédagogie. De même qu'on peut être rhéteur sans être orateur, de même on peut être pédagogue, c'est-à-dire connaître à fond les règles de l'éducation, sans être éducateur, c'est-à-dire sans posséder le talent d'élever pratiquement les enfants.

« Former un homme, dit éloquemment M. Marion, est chose de finesse : c'est chose de péril : n'y hasardez pas l'infailibilité d'une géométrie bien conçue et n'en espérez point la tranquillité suprême des démonstrations bien conduites. Il y aura lutte; il y aura de l'imprévu ; il y aura les brusqueries, les coups de tête, les défaillances, les relèvements, les inerties, les miracles de la nature active et libre : il y aura tout le va-et-vient tumultueux, éclatant en harmonies ou dégénéralant en chaos, qui est dans l'homme comme sur la mer. »³

Mais de ces difficultés de la pratique il ne faut conclure ni que les règles de l'éducation n'existent pas, ni qu'il est inutile de les connaître. En médecine aussi, que d'imprévu, que de retours de la nature, que de surprises qui déjouent les craintes ou trompent les espérances ! Et cependant ce qu'on demande avant tout à un médecin, c'est de connaître à fond les principes et les règles de son art.

Ne dites donc pas que, pour élever les hommes, il ne faut ni la précision d'analyse, ni la science ; dites que tout cela ne suffit pas, parce que la nature vivante, par ses ressauts soudains, par ses chutes inattendues, par sa mobilité, par sa diversité, peut mettre en échec les calculs les mieux établis. Mais reconnaissez qu'il y a pourtant des règles, des principes, sinon infailibles, du moins généralement efficaces. Reconnaissez aussi que ces règles sont tous les jours plus exactes, qu'avec le progrès de la science l'approximation devient de plus en plus grande.

Plus on va, plus on connaît l'enfance, plus on approfondit les lois de la nature humaine, et plus aussi les méthodes pédagogiques se perfectionnent et se rapprochent de la vérité. On dit que l'expérience est tout, la science rien ; mais qu'est donc la science elle-même, sinon l'expérience des anciens, de tous ceux qui nous ont précédés ? Ne nous laissons donc pas aller à penser avec Diesterweg que l'étude de la pédagogie est une étude superflue, qu'on naît éducateur comme on naît poète⁴. Ne tombons pas dans ce préjugé de croire qu'un professeur, qu'un instituteur n'a pas plus besoin de connaître les lois théoriques de l'éducation et de l'enseignement, que nous n'avons besoin, pour bien digérer, d'avoir appris, dans un livre de physiologie, les fonctions de la digestion. En matière d'éducation, ce qui vaut mieux encore que l'inspiration, c'est l'inspiration éclairée, réglée par la science.

La pédagogie et ses principes scientifiques. - Est-ce à dire que la pédagogie soit dès à présent constituée, que de récents progrès l'aient affranchie de ces tâtonnements, de ces incertitudes que toute science traverse à ses débuts ? Nous n'allons pas si loin dans nos prétentions.

Ce que Diesterweg disait en 1830, il est encore nécessaire de le répéter aujourd'hui, malgré de grands efforts accomplis. La coordination scientifique des préceptes et des expériences de la pédagogie est encore plutôt un vœu, une espérance, qu'un résultat acquis :

« Plût à Dieu, écrivait-il, que nous eussions fait assez de progrès pour que, je ne dis pas tous les hommes, mais seulement les hommes cultivés, fussent d'accord sur le meilleur mode d'éducation ; que nous pussions avec certitude, non seulement déterminer ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui résulte de telle ou telle méthode, mais aussi en donner la raison. »⁵

Mais si nous en sommes encore à chercher certaines solutions, nous savons du moins où ces solutions pourront être trouvées, et à quelles sources il faut puiser pour assurer de plus en plus l'exactitude des notions pédagogiques. Comme toutes les sciences pratiques, la pédagogie repose sur un ensemble de données théoriques et, pour ainsi dire, sur un support scientifique.

Rapports de la pédagogie et de la psychologie. - De même que le médecin doit connaître les organes et les fonctions du corps qu'il soigne, l'agriculteur la nature du sol qu'il laboure, le sculpteur les qualités du marbre qu'il cisèle, de l'argile qu'il pétrit ; de même le pédagogue ne saurait se passer de la connaissance des lois de l'organisation mentale, c'est-à-dire de l'étude de la psychologie.

³ Cours de M. Marion sur la *Science de l'éducation*, Manuel général de l'instruction primaire, Paris, Hachette, p.13.

⁴ **Œuvres choisies** de Diesterweg, traduction Goy, Hachette, p.272.

⁵ Diesterweg, *op. cit.*, p.54.

A vrai dire, les règles pédagogiques ne sont que les lois de la psychologie appliquées, transformées en maximes pratiques et contrôlées par l'expérience.

La psychologie est le principe de toutes les sciences pratiques qui ont rapport aux facultés morales de l'homme ; mais les autres sciences issues de la psychologie ne traitent que d'une partie de l'âme humaine : la logique, de la pensée ; l'esthétique, du sentiment du beau ; la morale, de la volonté. La pédagogie seule embrasse toutes les parties de l'âme et doit recourir à la psychologie tout entière.

Y a-t-il une psychologie de l'enfant ? - Ce n'est d'ailleurs pas la psychologie générale, la psychologie de l'homme fait, qui doit seule inspirer le pédagogue. Quoi qu'on en ait dit, il y a une psychologie de l'enfant, parce qu'il y a une enfance de l'âme. Les idéalistes, comme Malebranche, devraient être seuls à prétendre que l'esprit humain n'a pas d'âge, qu'il est dès la naissance tout ce qu'il peut devenir et déjà capable de comprendre les abstractions les plus élevées. Pour un observateur impartial, il reste évident que l'esprit se développe, se forme, d'après certaines lois de croissance qui constituent précisément la psychologie de l'enfant. La psychologie, en un mot, n'est pas une géométrie invariable, établissant des théorèmes immuables ; c'est une histoire, au moins pour les premières années de la vie, une histoire qui raconte l'évolution graduelle des diverses facultés.

On a dit avec raison : C'est la psychologie de l'homme qu'il faut connaître si l'on veut former un homme ; Mais nous ajouterons : C'est la psychologie de l'enfant qu'il faut étudier si l'on veut élever un enfant.

Rapports de la pédagogie avec d'autres sciences. - Bien entendu, la pédagogie, puisqu'elle embrasse l'être humain tout entier, n'a pas seulement à s'inspirer de la psychologie. Pour traiter avec compétence de l'éducation physique et même de certaines parties de l'éducation intellectuelle et morale, la biologie en général, et plus particulièrement l'anatomie et la physiologie de l'homme, sont appelées à rendre de grands services.

De même il serait facile de prouver que la pédagogie ne peut se passer du concours de la morale et de la logique. L'éducation, en effet, tend à conduire l'homme à sa fin : or c'est la morale qui détermine la véritable fin des actions humaines, la nature intime de tout ce que nous appelons bon et désirable. D'autre part, l'éducation est la culture de la pensée et du raisonnement : or c'est la logique qui fait connaître les meilleures méthodes pour peser les connaissances, pour découvrir la vérité.

La pédagogie, ou la science de l'éducation, a donc sa méthode, qui consiste à observer tous les faits de la vie physique et de la vie morale de l'homme, ou plutôt à profiter des lois générales que la réflexion inductive a construites sur ces faits. Définissons maintenant avec plus de précision son objet et les principes qui doivent la guider.

Diverses définitions de l'éducation. -- Les pédagogues sont rares, qui, comme Locke, ont écrit un beau livre sur l'éducation sans la définir, sans rassembler dans une formule unique les éléments de leur système⁶. En général chaque pédagogue a sa définition personnelle, et cette diversité provient surtout de ce que dans leurs définitions la plupart ont fait entrer à tort l'indication des méthodes particulières et des moyens différents que l'éducation appelle à son aide.

Il ne sera pas sans intérêt de rappeler ici les principales définitions que recommandent soit les noms de leurs auteurs, soit l'exactitude relative de leur contenu.

Une des plus anciennes, et aussi une des meilleures, est celle de Platon :

« L'éducation a pour but de donner au corps et à l'âme toute une beauté et toute la perfection dont ils sont susceptibles. »

La perfection de la nature humaine, telle est bien en effet la fin idéale de l'éducation.

C'est dans le même sens que Kant, madame Necker de Saussurre, Stuart Mill, ont donné les définitions suivantes :

« L'éducation est le développement dans l'homme de toute la perfection que sa nature comporte. »

« Elever un enfant, c'est le mettre en état de remplir le mieux possible la destination de sa vie. »

« L'éducation embrasse tout ce que nous faisons par nous-mêmes et tout ce que les autres font pour nous en vue de nous rapprocher de la perfection de notre nature. »

⁶ Voyez le début des *Pensées sur l'éducation*.

Ici c'est le but général de l'éducation qui est surtout visé. Mais le mot de perfection est un peu vague et demande quelque explication. La définition de M. Herbert Spencer répond en partie à ce besoin :

« L'éducation est la préparation à la vie complète. »

Mais la vie complète elle-même, en quoi consiste-t-elle ? Les définitions des pédagogues allemands nous donnent la réponse :

« L'éducation est l'art et la science tout à la fois de guider la jeunesse et de la mettre en état, à l'aide de l'instruction, par la puissance de l'émulation et des bons exemples, d'atteindre le triple but qu'assigne à l'homme sa destination religieuse, sociale et nationale. » (Niemeyer.)

« L'éducation est l'évolution harmonieuse et égale des facultés humaines : c'est cette méthode fondée sur la nature de l'esprit pour développer toutes les facultés de l'âme, pour réveiller et nourrir tous les principes de vie, en évitant toute culture partielle et en tenant compte des sentiments qui font la force et la valeur des hommes. » (Major Stein.)

« L'éducation est le développement harmonique des facultés physiques, intellectuelles et morales. » (Denzel.)

Ces définitions ont le défaut commun de ne pas mettre suffisamment en relief le caractère essentiel de l'éducation proprement dite, qui est l'action préméditée, intentionnelle, que la volonté d'un homme exerce sur l'enfant pour l'instruire et le former. Elles pourraient s'appliquer tout aussi bien au développement naturel, instinctif et fatal des facultés humaines. Sous ce rapport nous préférons les formules suivantes :

« L'éducation est une opération par laquelle un esprit forme un esprit et un cœur forme un cœur. » (Jules Simon.)

L'éducation est un ensemble d'actions intentionnelles par lesquelles l'homme essaye d'élever son semblable à la perfection. » (M. Marino.)

« L'éducation est l'ensemble des efforts ayant pour but de donner à l'homme la possession complète et le bon usage de ses diverses facultés. » (W. Henri Joly.)

Kant demandait avec raison que l'éducation se proposât d'élever les enfants, non en vue de leur succès dans l'état présent de la société humaine, mais en vue d'un état meilleur, possible dans l'avenir, et d'après une conception idéale de l'humanité. Il faut assurément souscrire à ces hautes et nobles prétentions, sans oublier pourtant le but pratique des efforts de l'éducation. C'est dans ce sens que James Mill écrivait :

« L'éducation a pour but de faire de l'individu un instrument de bonheur pour lui-même et pour les autres. »

Définition incomplète sans doute, mais qui a le mérite de nous ramener aux réalités pratiques et aux conditions véritables de l'existence. Le mot *bonheur* est comme la traduction utilitaire du mot perfection. Il ne faut pas qu'un idéalisme dédaigneux nous fasse oublier que l'être humain aspire à être heureux, que le bonheur fait partie aussi de sa destination. De plus, sans méconnaître que l'éducation est surtout le développement désintéressé de l'individu, de la personne, il est bon que la définition de l'éducation nous rappelle que nous ne vivons pas seulement pour nous-mêmes, pour un perfectionnement solitaire et égoïste, que nous vivons aussi pour les autres, et que notre existence est subordonnée à celle d'autrui.

Que conclure de cette revue de tant de définitions différentes ? D'abord que leurs auteurs les ont compliquées souvent par l'introduction de divers éléments étrangers à la notion précise du mot éducation, et qu'il vaudrait peut-être mieux se contenter de dire avec Rousseau, afin de s'entendre simplement sur le sens du mot : « L'éducation est l'art d'élever les enfants et de former les hommes. » Que si d'ailleurs on veut absolument comprendre, dans la définition de l'éducation, la détermination du sujet sur lequel elle agit et de l'objet qu'elle poursuit, nous en trouverons les éléments épars dans les différentes formules que nous avons citées. Il suffirait de les réunir et de dire :

L'éducation est l'ensemble des efforts réfléchis par lesquels on aide la nature dans le développement des facultés physiques⁷, intellectuelles et morales de l'homme, en vue de sa perfection, de son bonheur et de sa destination sociale. »

⁷ On ne saurait, dans une définition de l'éducation, omettre le développement des facultés physiques. Cependant beaucoup de pédagogues les passent sous silence. Cela se comprend chez les théologiens qui, comme Dupanloup, définissent l'éducation :

Division de l'éducation. – L'éducation comprend diverses parties qui correspondent à la division même des facultés de la nature humaine.

Quelque opinion qu'on professe sur la nature de l'âme, soit qu'on la considère comme une substance distincte et indépendante, soit qu'on la rattache au corps comme l'effet à sa cause, la dualité du physique et du moral n'en subsiste pas moins. De là une première distinction à faire entre l'éducation du corps et l'éducation de l'esprit.

Mais l'esprit lui-même se subdivise en un certain nombre de facultés. Aussi depuis longtemps on a pris l'habitude de distinguer l'éducation intellectuelle et l'éducation morale, l'une qui cultive les diverses facultés intellectuelles et qui communique des connaissances, l'autre qui développe le cœur et la volonté, qui forme les sentiments, les habitudes, la conscience et l'énergie morale.

A vrai dire, il serait préférable, une fois entré dans cette voie, de suivre jusqu'au bout la division psychologique des facultés et de distinguer : l'éducation de l'intelligence, l'éducation des sentiments, l'éducation de la volonté.

Horace Mann, le pédagogue américain, distinguait les trois parties essentielles de l'éducation dans la page éloquente qu'on va lire :

« Par éducation, j'entends beaucoup plus que la faculté de lire, écrire et compter. Je comprends sous ce noble titre les exercices physiques qui ont pour objet de dresser le corps, qui en accroissant la vigueur et l'énergie, le mettent à l'abri de la maladie, lui fournissent les moyens d'exercer une action en quelque sorte créatrice sur les substances vierges de la nature, de transformer un désert en champ cultivé, les forêts en vaisseaux, les carrières et les marnières en villages et en cités. J'entends également par éducation la culture de l'intelligence, grâce à laquelle il nous est donné de découvrir les lois augustes et permanentes qui régissent l'univers créé, soit dans l'ordre matériel, soit dans l'ordre moral. L'éducation enfin consiste dans le développement des sentiments moraux et religieux qui, avec l'aide de la nature et de la Providence, nous amènent à soumettre nos appétits, nos penchants, nos désirs, à la volonté suprême. »⁸

Autre division de l'éducation. - La division qui précède est fondée sur la considération du *sujet*, c'est-à-dire des facultés de l'homme ; mais si l'on envisage l'objet, *le but* de l'éducation, d'autres divisions s'imposent.

Autre chose est en effet l'éducation générale, essentielle, qui convient à tous ; autre chose l'éducation professionnelle, technique, qui prépare seulement à une profession déterminée. A l'école normale par exemple il ne s'agit pas seulement d'élever des hommes, il s'agit de former des professeurs ; à l'éducation générale s'ajoute alors une éducation spéciale, l'éducation pédagogique.

« Ces deux genres d'éducation, dit Dupanloup, l'éducation générale e, essentielle, l'éducation spéciale et professionnelle, sont d'une égale importance *pour* l'homme. Elles ne sont d'ailleurs pas opposées l'une à l'autre : bien au contraire, elles se fortifient, se perfectionnent, s'achèvent l'une par l'autre. Négliger l'une au profit de l'autre, ce serait les affaiblir, ce serait souvent les ruiner toutes les deux à la fois. »⁹

Éducation libérale. - Le vrai nom qui conviendrait pour l'éducation générale, essentielle, c'est le nom d'éducation libérale, bien que jusqu'ici cette expression ait été réservée de préférence pour les études qui préparent aux professions libérales.

Si tous les hommes sont libres, libres moralement dans la conduite de leurs actions, libres politiquement par leur participation au gouvernement de la société dont ils font partie, n'est-il pas évident qu'ils ont tous droit, quelle que soit leur condition, à une éducation libérale, qui éclaire et affranchisse leur esprit et leur volonté ? Les humanités classiques, les langues mortes passaient autrefois pour le seul instrument de l'éducation libérale. Mais aujourd'hui les études historiques et scientifiques, même réduites à leurs éléments les plus simples, nous apparaissent comme des études vraiment libératrices, qui constituent ce qu'on pourrait appeler les humanités primaires. Même les

«L'art de préparer la vie éternelle en élevant la vie présente.» Mais ce qui s'explique moins, c'est que M. Bain dise : «L'éducation physique, quelle que soit son importance, peut être laissée de côté.» (*Science de l'éducation*). De même un autre pédagogue anglais, M. James Sully, définit dans un sens trop étroit l'éducation, quand il écrit qu'elle est « la science pratique qui tend à cultiver l'esprit, sous le triple rapport des connaissances, des sentiments et de la volonté. » (*Outlines of psychology*, London, , p.6)

⁸ Horace Mann, *De l'importance de l'éducation dans une république*. Paris, Hachette, 1883, p.16.

⁹ Dupanloup, *De l'Education*, t.I, p. 312.

exercices physiques qui assouplissent le corps et qui le préparent à devenir plus tard l'instrument docile de l'éducation professionnelle, font en un sens partie de l'éducation libérale.

« Un homme a reçu une éducation libérale, dit M. Huxley, quand il aura été élevé de telle sorte que son corps sera pour lui un serviteur toujours prêt à accomplir sa volonté et à exécuter facilement le travail dont il est capable ; quand l'intelligence de cet homme sera un instrument de logique lucide et froid, dont toutes les parties seront en bon ordre et de force égale, semblable en un mot à une machine à vapeur qui puisse être appliquée à toute espèce de travail. »¹⁰

Il n'est donc pas besoin, pour recevoir une éducation libérale, de prétendre à une haute instruction intellectuelle. Il suffit que l'instruction élémentaire ait été dirigée de façon à préparer le libre développement de la raison. On peut dire en un sens que la vieille éducation des jésuites n'était pas une éducation libérale, puisqu'elle ne tendait pas suffisamment à affranchir les volontés et les esprits. Au contraire, tel pauvre ouvrier donne à ses enfants une éducation libérale, s'il s'attache à ouvrir leur intelligence, à fortifier leur énergie morale, bien qu'il ne soit pas dans ses moyens de leur apprendre autre chose que les éléments des sciences.

Le principe de la nature. - Depuis Rousseau surtout, les pédagogues répètent à l'envi que le grand principe de l'éducation, c'est la conformité aux lois de la nature. Nous ne songeons pas à y contredire. Plus on se rapprochera des besoins naturels de l'enfant, plus on tiendra compte de ses aptitudes, plus on conformera les objets et les méthodes de l'instruction au développement progressif de ses facultés, et plus on fera de l'éducation une oeuvre utile, vraiment efficace, surtout si l'on prend souci, non seulement de la nature générale de l'homme, mais de la nature particulière de chaque enfant.

« L'homme, disait Diesterweg, doit devenir ce à quoi la nature le destine, et c'est à ses aptitudes qu'on reconnaît sa destination. En vain vous entreprendriez de le former aux choses auxquelles il n'est pas propre : jamais vous n'en ferez un ange, parce qu'il n'est pas né pour cela. Il ne peut ni ne doit être autre chose qu'un homme. Et chaque individu à son tour devient ce que réclament et comportent ses aptitudes. Essayez donc de faire un Mozart d'un sourd-muet ou d'un homme qui n'a pas d'oreille. »

Il ne s'agit donc plus, comme on le faisait autrefois, de lutter contre la nature, de la traiter comme une ennemie, de la combattre comme une influence empoisonnée. Il faut, au contraire, avoir confiance en elle ; sans aller pourtant jusqu'à s'abandonner entièrement à elle, comme on fait avec un ami, que l'on écoute et que l'on suit, mais auquel il est parfois nécessaire de refuser certaines concessions.

Que faut-il entendre par la nature ? - Mais si le principe de la nature est excellent, on ne saurait dissimuler pourtant qu'il est vague, qu'il prête à l'équivoque. Au fond, ce qu'on appelle la nature, c'est encore un idéal que chaque pédagogue conçoit à sa manière.

« Qu'est-ce, dit encore Diesterweg, que la conformité à la nature ? Où la trouvons-nous ? Comment la connaissons-nous ? Quels hommes lui sont restés fidèles ? Peut-il les observer dans les forêts vierges de l'Amérique ou parmi les diverses peuplades de la mer du Sud, ou bien chez les nations civilisées de l'Europe ? Où sont les êtres privilégiés qui ont été assez heureux pour ne jamais s'écarter des vues de la nature ? »

Pour trouver la réponse à la question, il n'y a pas d'autre moyen que d'observer avec impartialité l'enfant, à l'âge où les conventions, la mode, les artifices de la société n'ont pas encore altéré sa simplicité native. Comme disait Rousseau, « étudions l'homme dans l'enfant. »

Restrictions au principe de la nature. - Quelque bonne opinion qu'on ait d'ailleurs de la nature humaine, on ne saurait songer à lui complaire en tout. M. Bain admet qu'il y a des instincts méchants, la colère, la haine, l'antipathie, la jalousie, le mépris. L'éducation doit les réprimer, les corriger, loin de les encourager et de les étendre.

De plus, ne l'oublions pas, abandonnée à elle-même, la nature ne fait que des sauvages. C'est l'éducation seule qui nous fait passer de l'état d'animal à l'état d'homme : c'est elle qui nous dépouille de notre sauvagerie naturelle, comme disait Kant.

« L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait. Celui qui n'est pas discipliné est sauvage. »

¹⁰ Huxley, *Sermons laïques*, p.49.

En d'autres termes, l'éducation a beau vouloir s'inspirer de la nature, se régler sur la nature ; elle n'en est pas moins un art, c'est-à-dire un ensemble de maximes fondées sur les expériences successives des générations humaines, un ensemble de procédés conformes à ce que le progrès et la civilisation ont peu à peu introduit d'éléments nouveaux dans la nature primitive de l'homme. Ce n'est pas l'homme en général qu'il s'agit d'élever ; c'est l'homme du dix-neuvième siècle, l'homme d'un certain pays, c'est le citoyen, c'est le Français.

Il en est de la nature en pédagogie comme du suffrage universel en politique. Sans doute il faut obéir à la majorité, à la loi du nombre, dans les affaires sociales, comme il faut en éducation suivre la nature. Mais la majorité elle-même doit s'inspirer de la raison, de la justice, et l'éducation naturelle, elle aussi, ne doit être que le développement de la raison dans l'homme.

L'éducation œuvre de liberté. – L'éducation de l'homme n'est donc pas le dressage d'un être inerte et passif, c'est le développement d'un être libre et actif, dont on provoque l'instruction, dont on excite la spontanéité.

On a souvent comparé l'éducation à la sculpture : le but de l'éducation serait de sculpter, pour ainsi dire, les âmes humaines selon un modèle accompli. Le tort de cette comparaison est d'oublier que l'esprit n'est pu une matière inerte qui se laisse façonner comme on l'entend, qui obéisse passivement à tout ce qu'on entreprend sur elle, comme le marbre ou le bois au ciseau de l'artiste ; loin de là, l'esprit de l'enfant réagit sans cesse et mêle son action propre à celle de l'éducateur : l'éducation est une collaboration de l'élève et du maître. Parfois le collaborateur résiste par ses caprices, par une sorte d'hostilité déclarée ; plus souvent par son inertie il déconcerte le travail du maître, il ne s'y associe pas. Mais dans une éducation bien faite l'élève doit être l'allié du maître : il conspire de son côté à atteindre le but où on le conduit ; il participe par ses efforts personnels à l'éducation qu'il reçoit.

« Maître, disait éloquemment Pestalozzi, sois persuadé de l'excellence de la liberté, ne le laisse pas entraîner par vanité à faire produire à tes soins des fruits prématurés ; que ton enfant soit libre autant qu'il peut l'être ; recherche précieusement tout ce qui te permet de lui laisser la liberté, la tranquillité, l'égalité d'humeur. Tout, absolument tout ce que tu peux lui enseigner par les effets de la nature même des choses, ne le lui enseigne pas par des paroles. Laisse-le par lui-même voir, entendre, trouver, tomber, se relever et se tromper. Point de paroles, quand l'action, quand le fait même est possible. Ce qu'il peut faire par lui-même, qu'il le fasse ! Qu'il soit toujours occupée toujours actif, et que le temps pendant lequel tu ne le gênes point soit de beaucoup la plus grande partie de son enfance. Tu reconnaîtras que la nature l'instruit mieux que les hommes. »

L'éducation œuvre d'autorité. - Kant disait avec raison qu'un des plus grands problèmes de l'éducation est de concilier la liberté de l'enfant avec la nécessité de la contrainte.

C'est la même préoccupation qui troublait Pestalozzi lorsqu'il écrivait :

« Je me trouve parfois gêné pour avoir supprimé dans l'éducation de mes enfants le ton d'autorité du maître. Où trouverai-je la limite entre la liberté et l'obéissance ?

« Il est des cas pressants dans lesquels la liberté de l'enfant ferait sa perte, et même dans les circonstances les plus favorables il est nécessaire parfois de contrarier la volonté de l'enfant. »

L'éducation n'abandonne pas la nature à elle-même : elle la surveille, elle la règle ; au besoin elle la contraint. D'une façon générale elle est œuvre d'autorité autant que de liberté ; et l'autorité acquise par un maître qui sait se faire estimer, se faire obéir, lui permettra de recourir à la persuasion plus souvent qu'à la contrainte. Plus il aura d'autorité, moins il aura besoin d'en user.

Un des maîtres de la pédagogie contemporaine, M. Buisson, a délicatement analysé les conditions de cette autorité :

« La raison d'être de l'autorité spéciale qui est déferée à un maître dans l'éducation, c'est qu'elle est le seul moyen d'assurer le développement de l'élève. Pour que le résultat soit atteint, il faut évidemment que, d'une part, le maître puisse efficacement contribuer à ce développement, et d'autre part qu'il le veuille.

« Qu'il le puisse d'abord, et pour cela il est nécessaire avant tout qu'il sache ce qu'il doit transmettre, qu'il ait sur l'élève l'avantage de l'expérience, d'une pleine et sereine possession des connaissances dont il communiquera les éléments.

« Ce n'est pas tout : même ce qu'il sait à fond, il faut encore qu'il apprenne à le communiquer. Donner un enseignement, faire une éducation, c'est véritablement un art qui a ses régies et ses secrets... Il y faut des conditions d'esprit, c'est-à-dire des aptitudes et des habitudes, qui permettent au maître, par exemple, s'il s'agit d'enseignement, d'exposer avec ordre et pourtant avec variété, de se tracer un plan et de le suivre sans excès de rigueur dogmatique, de savoir faire la lumière dans l'esprit des enfants, d'insister sur l'important et de sacrifier ou d'ajourner l'accessoire, etc. ; s'il s'agit d'éducation, de

surveiller délicatement et de redresser plus délicatement encore les défauts de l'esprit ou du caractère, de persuader et de commander tour à tour, d'encourager à propos et juste assez pour ne pas enorgueillir, de gouverner enfin d'après des principes très fixes et cependant avec des nuances très fines ce petit peuple, d'autant plus difficile à manier qu'il est plus frêle et plus impuissant à se diriger lui-même. Il y faut aussi des conditions de caractère dont l'absence suffirait pour faire échouer l'œuvre, l'égalité d'humeur, le don de la patience, une tenue qui n'est pas tout à fait celle de la vie ordinaire, je ne sais quel mélange de gravité et d'enjouement dans le ton qui gagne immédiatement les enfants, des précautions extrêmes pour éviter les choses mêmes qui, dans le monde et dans le commerce de la vie, sont le plus acceptées ou le plus recherchées, jamais d'ironie, jamais de contradictions et de paradoxes, jamais rien qui fasse briller le maître aux dépens de l'élève, beaucoup d'indulgence et aucune trace de faiblesse, rien de nerveux, rien de brusque, une fermeté inflexible et une douceur paternelle, un grand fonds de simplicité en tout, enfin un effort en quelque sorte constant et qui doit devenir insensible avec le temps pour se rapprocher de la nature de l'enfant, vivre un peu de sa vie, se remettre à son ton, le comprendre, le supporter, l'aimer.

« Ce dernier mot nous fait passer au second ordre de conditions : il faut que le maître veuille travailler au développement de l'enfant. Ce n'est pas tant, en effet, une question de savoir que de vouloir. S'il a vraiment à cœur d'enrichir le patrimoine de la jeune âme qui lui est confiée, il y réussira infailliblement, même avec des connaissances limitées. S'il aime ses élèves, il résoudra pour ainsi dire d'intuition une foule de ces problèmes pratiques dont se compose son art ; car, on ne saurait trop le redire, l'éducation est un art qui procède bien plutôt par expérience que par formules. Il tiendra la juste mesure entre l'autorité et la liberté, il respectera l'initiative de l'enfant sans lui demander trop, sans la trop abandonner à elle-même ; il acquerra d'autant plus d'ascendant qu'il se préoccupera moins de lui-même et plus de l'enfant ; il se perfectionnera pour perfectionner son élève. »¹¹

Puissance et limites de l'éducation. - Fontenelle se trompait assurément quand il disait : « Ni la bonne éducation ne fait le bon caractère, ni la mauvaise ne le détruit. » Nous estimons au contraire que l'éducation joue un grand rôle, même dans la formation des hautes vertus et des qualités supérieures de l'esprit : elle contribue à faire ou à défaire les caractères. Mais nous n'irons pourtant pas jusqu'à croire avec Locke, avec Helvétius, que l'éducation est toute-puissante. Sans doute on peut soutenir qu'elle est idéalement infinie¹². Mais en fait elle est limitée dans son action, soit par les aptitudes et les qualités naturelles des individus sur lesquels elle s'exerce, soit par le temps dont elle dispose.

Nous ne dirons donc pas avec Helvétius « que tous les hommes naissent égaux et avec des aptitudes égales, et que l'éducation seule fait les différences ». Il faut faire équitablement la part des qualités naturelles, et celle des qualités acquises que l'éducation greffe sur la nature.

Un écrivain de notre temps se trompe aussi quand il écrit : « L'éducation n'a d'action que sur les natures moyennes¹³. » Il n'est point vrai que les grands hommes n'aient que la peine de naître, et nous dirions volontiers, dans un sens contraire, que l'influence de l'éducation atteint son maximum, quand la nature elle-même soumet à son action bienfaisante son plus riche contingent de forces et de facultés. L'éducation ne peut rien, si elle ne rencontre pas des germes à développer ; et c'est dans les âmes où ces germes sont le plus nombreux, le plus nourris de sève naturelle, qu'elle acquiert toute sa perfection.

Si l'on était disposé à exagérer le pouvoir de l'éducation jusqu'à croire qu'elle peut tout transformer, il faudrait se rappeler l'exemple fameux de l'éducation du Dauphin par Bossuet, l'excellence du maître, la médiocrité définitive de l'élève. Mais si, d'autre part, on était tenté de douter de l'efficacité de l'éducation nous appellerions en témoignage l'éducation du duc de Bourgogne qui, dirigée par Fénelon, développa presque toutes les vertus dans une âme où la nature semblait avoir jeté le germe de tous les vices.

Pour nier la puissance de l'éducation, il faudrait commencer par nier l'influence des habitudes qui jouent un si grand rôle dans la vie, et qui presque toutes dérivent de la façon dont nous avons été élevés. Notre esprit, comme notre caractère, dépend en grande partie de l'éducation.

« L'éducation, dit Guizot, fortifie dans l'enfance les facultés faibles ou paresseuses. Personne n'ignore le pouvoir qu'ont l'exercice et l'habitude pour rendre la mémoire plus facile, l'attention plus soutenue. Nos facultés, au lieu de s'user, s'accroissent par l'usage : les exemples des succès de la volonté qui s'applique au perfectionnement d'une qualité quelconque sont innombrables. »¹⁴

L'Éducation et l'École. - Il est vrai que, pour justifier la puissance que nous attribuons à l'éducation, il faut franchir les limites de l'école, et entendre l'éducation dans son sens le plus large et

¹¹ *Dictionnaire de pédagogie*, art. Education.

¹² M. Marion, cours sur la *Science de l'éducation*, déjà cité.

¹³ M. Ribot, *de l'Hérédité*, p.486.

¹⁴ Guizot, *Conseils d'un père sur l'éducation*, dans les *Méditations et Etudes morales*.

le plus étendu. Il n'y a pas seulement, en effet, l'éducation proprement dite, celle qui provient de l'action directe des pédagogues, il y a l'éducation de la famille, et aussi celle du milieu social où l'on vit. Il y a ce qu'on a ingénieusement appelé les *collaborateurs occultes* de l'éducation, le climat, la race, les mœurs, les institutions politiques, les croyances religieuses. Il y a aussi l'éducation personnelle, celle qu'on se donne à soi-même et qui dure toute la vie.

Mais la part de l'école n'en est pas moins grande et la responsabilité du maître redoutable. L'éducation personnelle n'est guère que la continuation des bonnes habitudes prises à l'école. Quant aux influences extérieures, elles ne sont que des auxiliaires qui ne peuvent rien sans l'action essentielle d'une éducation régulière, ou des ennemies contre lesquelles il faut réagir par une bonne culture scolaire. Il est de plus en plus vrai de dire avec Leibnitz que « les maîtres de l'éducation tiennent dans leurs mains l'avenir du monde. »

L'éducation dans une république. - Sous un régime républicain, dans une grande démocratie, l'éducation acquiert une importance nouvelle, parce qu'il faut alors demander aux vertus, au savoir, à la liberté de chaque citoyen l'ordre, la paix, qu'autrefois le despotisme imposait à l'ignorance et à l'obéissance passive.

« Les institutions républicaines, dit Horace Mann, offrent des facilités aussi grandes aux méchants dans tous les genres de malice que celles que le phosphore et les allumettes fournissent aux incendiaires. »¹⁵

Mais ces dangers ne découragent pas le grand philanthrope américain : d'abord parce qu'il est impossible de revenir en arrière : « On ferait reculer le soleil plutôt que de monopoliser de nouveau entre les mains du petit nombre une parcelle de cette puissance qui a été conférée aux masses. » Mais c'est aussi au nom de la dignité humaine et de ses droits qu'il convient de revendiquer le libre développement des énergies naturelles et de protester contre tout système qui prétendrait les étouffer.

« Sous le despotisme, l'âme, créée pour admirer, grâce à l'intelligence, les splendeurs de l'univers, pour parcourir, à l'aide de la science, l'espace et le temps, pour s'identifier, par la sympathie, avec toutes les douleurs et toutes les joies, pour connaître son auteur et sa destinée immortelle, est repoussée à toutes les issues ; toutes les ouvertures lui sont fermées, elle est enchaînée au sol vassal où elle a vu le jour, et la terre elle-même, comme ses habitants, est desséchée par la malédiction d'une servitude commune. Dans les despotismes orientaux et africains l'âme de millions d'êtres grandit, comme les arbres d'une forêt pourraient croître dans les profondeurs d'une caverne, sans force, sans beauté, loin des haleines parfumées, dans l'ombre et l'impureté, nourri par les exhalaisons pestilentielles de marais stagnants, ne pouvant ni s'élever ni s'étendre, retenus par de solides barrières, forcés à se replier sur eux-mêmes et à prendre des formes bizarres et fantastiques. Les facultés de l'esprit humain, emprisonnées dans les cavernes du despotisme, se meurent ainsi au milieu d'une nuit intellectuelle plus profonde que l'obscurité d'un souterrain. Les plus pures, les plus saintes émotions sont étouffées et flétries; les fraîches et nobles effusions du cœur se changent en haine pour le bien, en idolâtrie pour le mal, faute de lumière et d'air, faute de liberté et d'instruction. Le tort le plus grand que la société puisse éprouver est le tort moral qui résulte des tentatives de la force pour détruire les énergies de l'âme au lieu de les régler. »¹⁶

Conclusion. – L'éducation doit donc être à la fois une excitation et une règle. Ne craignons pas d'affranchir, d'émanciper les esprits, si nous savons en même temps découvrir le secret de les modérer, de les contenir, si par une culture suffisante nous leur faisons trouver en eux-mêmes le frein nécessaire pour réformer les passions et les mauvais instincts.

Voilà pourquoi la culture du caractère est le but suprême de l'éducation. C'est en effet d'après notre caractère que nous agissons, et il vaut encore mieux bien agir que bien penser. Il est vrai que notre caractère dépend surtout de nos sentiments et de nos pensées, ou, en d'autres termes, que l'éducation morale relève en partie de l'éducation intellectuelle ; mais l'éducation morale n'en est pas moins la fin dernière de nos efforts.

Et pour l'atteindre il ne suffit pas évidemment de posséder le savoir, l'instruction, il faut y joindre les qualités, les vertus du cœur et de la volonté. On a dit qu'il s'agissait dans l'éducation de former des hommes : pour cela que les maîtres commencent par être des hommes eux-mêmes.

« Quiconque entreprend une éducation doit commencer par achever la sienne. Émile Souvestre a mis cette vérité en action. Un jeune père, en attendant la naissance d'un enfant, s'entoure de traités sur l'éducation. Mais la lecture de ces ouvrages ne fait qu'accroître ses incertitudes. À la fin, il se prend à réfléchir, et, considérant l'immense action du père et de la mère, sur ce cahier qu'il avait

¹⁵ Horace Mann, *op. cit.*, p.59.

¹⁶ Horace Mann, *op. cit.*, p.54.

préparé pour prendre des notes, au-dessous de ce titre : *Préceptes d'éducation*, il écrit ces deux seuls mots : *Devenir meilleur*.